

BULLETIN

DU

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

ANNÉE 1903. — N° 2.

66^e RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM.

17 FÉVRIER 1903.

PRÉSIDENT DE M. EDMOND PERRIER.

DIRECTEUR DU MUSÉUM.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau le premier fascicule du *Bulletin* pour l'année 1903, contenant les communications faites dans la réunion du 27 janvier 1903.

Par arrêté en date du 7 février 1903, ont été nommés :

Officier de l'Instruction publique : M. GIRAUD, stagiaire au Muséum, membre de la mission de la Martinique;

Officiers d'Académie : MM. DOLLOT, ingénieur, correspondant du Muséum, et WEISS, du 16^e escadron du train des équipages.

M. LE PRÉSIDENT annonce à la réunion des naturalistes que M. le professeur E.-T. HAMY, membre de l'Institut, a été élu, le 3 février dernier, à la presque unanimité des suffrages, membre de l'Académie de médecine.

CORRESPONDANCE.

M. ROBUCHON (Eugène), qui va entreprendre un voyage d'exploration dans les régions du Nord-Ouest bolivien, offre au Muséum de lui rapporter des documents concernant l'ethnographie et l'anthropologie des tribus indiennes du Haut-Amazone.

M. LESNE (P.) écrit de Las Palmas (Grande-Canarie) que, malgré la période de pluies qu'il vient de traverser, il a réussi à réunir environ cent cinquante espèces d'Arthropodes, dont il donne l'énumération. Parmi les captures qu'il a faites, M. Lesne signale particulièrement celle de deux espèces d'*Ootoma* et d'une espèce d'*Helops*. Les *Ootoma* sont étroitement apparentés à nos *Rhizotrogus* continentaux, dont ils rappellent les mœurs crépusculaires.

« Mais le fait le plus curieux qui ait attiré mon attention, dit M. Lesne, et le plus susceptible, je crois, de conduire à des observations d'un intérêt biologique général, est celui des relations de commensalisme qui paraissent exister entre deux Arachnides qui se tiennent dans les massifs de *Cactus*, aux environs de Las Palmas. Il s'agit d'une Aranéide de petite taille qui habite d'une façon constante les parties supérieures du remarquable édifice soyeux construit par l'*Epeira cacti-opuntiae* Luc. Mon intention est de chercher à déterminer quelle est la nature exacte des relations existant entre ces deux espèces. »

Après la période des pluies, qui doit être actuellement achevée, M. Lesne a l'intention de se rendre dans une partie de l'île où la végétation est plus riche et où il compte trouver d'abondants matériaux d'étude.

M. le D^r FAURE (J.-L.), professeur agrégé à la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux, a offert au Muséum, en son nom et en celui de M. le D^r Bothrine, une intéressante collection de Spongiaires du Baïkal. Les collections du Muséum ne possédaient jusqu'ici que quelques échantillons rapportés du grand lac sibérien par M. Chaffanjon, en 1897.

M. MENEGAUX dépose sur le bureau et offre à la bibliothèque du Muséum, au nom des éditeurs et au sien, le 2^e et le 3^e fascicule de son ouvrage sur *Les Mammifères*. Le 2^e fascicule, qui comprend 36 pages et 1 planche, est consacré à l'étude des Chauves-Souris et à celle des Insectivores.

Il était impossible de donner la diagnose de 500 espèces de Chauves-Souris actuellement connues et leurs mœurs. Aussi M. Menegaux s'est-il attaché surtout à l'étude des Roussettes, des Vampires et à celle des espèces européennes.

Le 3^e fascicule, avec 120 pages, comprend des Félidés et des Viverridés. Ces types, si intéressants, ont été décrits avec détails. Pour faciliter le classement des nombreuses espèces, il a semblé préférable à l'auteur de séparer les Félidés de l'Ancien Monde de ceux de l'Amérique. Neuf magnifiques planches en couleurs accompagnent le texte et représentent le Lion, le Tigre, la Panthère, le Chat sauvage, les Chats domestiques, le Lynx, la Genette de Don-gola et le Manqui rayé.

De nombreuses photogravures sont intercalées dans le texte.

COMMUNICATIONS.

UNE ROCAILLE DU VIEUX MARLY, PAR M. E.-T. HAMY.

On s'est beaucoup servi, à la fin du grand siècle, dans l'ornementation des jardins et des parcs, d'un genre de décor appelé couramment *rocaille*. Cette rocaille, qui a donné son nom à un style particulier, était essentiellement faite de grès de Mentvieux et de Grosrouvre ou encore de meulière de Villiers et de Saint-Aubin, auxquels on associait de grosses coquilles de diverses provenances ⁽¹⁾.

C'étaient surtout des *écailles d'huîtres* que l'on envoyait chercher « sur les roches en pleine mer » à la côte de Normandie ⁽²⁾; c'étaient aussi des *godefiches* (coques-fiches, *pecten maximus*) du même littoral ⁽³⁾; c'étaient enfin de grosses espèces exotiques vendues par les *rocailleurs* sous le nom de *coquillages* ⁽⁴⁾.

Les meulières et les grès mis en place, on *mastiquait à feu* le fond des bassins, etc.; le tailleur de pierres faisait les trous pour sceller les crochets « où l'on attachait la rocaille ». Puis le serrurier, le fondeur, l'épingleur façonnaient les arrêts et montaient les fils à l'aide desquels les coquilles étaient mises en place ⁽⁵⁾.

(1) Cf. *Comptes des Bâtimens du Roi, sous le règne de Louis XIV*, publiés par M. G. Guiffrey, t. I-IV *pass.*

(2) *Ibid.*, t. IV, col. 321, 520.

(3) *Ibid.*, t. IV, p. 407, col. 545.

(4) *Ibid.*, t. I, col. 51, 521, 703, etc. — Le plus ancien achat de ces coquillages, relevé dans les *Comptes des Bâtimens*, fut fait à Jean Delaunay, rocailleur, en 1664.

(5) *Ibid.*, t. I, col. 134; t. IV, col. 505, 509, 514, etc.